

THE MORTAL STORM (1940)

de FRANK BORZAGE

**avec MARGARET SULLAVAN JAMES STEWART ROBERT YOUNG
ROBERT STACK**

et la participation exceptionnelle de MARIA OUSPENSKAYA

L'un des derniers grands chefs d'œuvre de Frank Borzage.

Un voyage au bout de la nuit nous emporte dans la naissance du nazisme, qui produit la désintégration d'une famille de la moyenne bourgeoisie allemande

La nuit qui obscurcit le monde s'abat sur l'Allemagne. Frank Borzage a traduit cela d'une manière si poignante, en saisissant la montée du nouvel ordre nazi avec un réalisme confondant, mais en laissant deviner que ce qui est derrière les images est infiniment pire que ce qui est montré. Et dans l'horreur en action, va naître un amour absolu ; celui de Martin (James Stewart) et de Freya (Margaret Sullavan). Dans les ténèbres qui tombent sur le pays, les héros borzagiens n'ont d'autre refuge que dans la lumière transcendante. C'est pourquoi le film est construit sur le jour puis la nuit, puis le ciel et la lumière, celle immaculée de la neige.

Jamais dans les films précédents du grand cinéaste, le mot liberté ne fut assimilé de manière aussi univoque à la libération de la condition terrestre. La nuit qui obscurcit le monde ne laisse pas de place, pas d'alternative à ses héros. La blancheur, qui jalonne visuellement le drame dès les premières images, véhicule un message d'intemporalité.

Aux slogans « l'individu doit se sacrifier au bien être de l'état » ou « au service de votre patrie », les relations humaines ne comptent pas. Borzage répond « quand l'homme trouvera-t-il enfin la sagesse dans son cœur et construira un abri durable contre ses peurs et son ignorance ? » ou encore « pour un homme, le droit de dire ce qu'il pense est aussi important que la nourriture »

Une nouvelle fois par sa mise en scène si unique dont l'origine vient des profondeurs de son âme, ce film flamboyant atteste en premier lieu la victoire inéluctable de la blancheur, l'immortalité de l'esprit qui traduit l'ensevelissement symbolique du nazisme.

Quant à la fin, la patrouille apparaît derrière la crête, les fugitifs amorcent la descente à toute allure. Borzage les filme en plan général, tels des points fondus dans le paysage immaculé, comme s'ils étaient avalés par une sphère de luminosité où les lois physiques n'existent plus. La longue ascèse ascensionnelle les a conduits sur les champs de neige vierge, à portée du soleil levant, là où l'être transfiguré rejoint enfin son créateur.

A noter la présence dans ce film d'une légende, l'actrice russe Maria Ouspenskaya disciple de Stanislavski au Théâtre d'Art de Moscou